



CICÉRON Tusculanes, II, paragraphes 62-63

Action, douleur et gloire

Paradoxe philosophique : l'orateur et homme d'État bien connu, endeuillé par des chagrins personnels (mort de sa fille, échec de son deuxième mariage, disgrâce politique), médite sur la valeur de la souffrance : en quoi sert-elle la gloire du Sage ?

(62) Omninoque omnes clari et nobilitati labores continuo fiunt etiam tolerabiles. Videmusne apud quos eorum ludorum qui gymnici nominantur magnus honos sit, nullum ab iis qui in id certamen descendant devitari dolorem ? apud quos autem venandi et equitandi laus viget, qui hanc petessunt, nullum fugiunt dolorem. Quid de nostris ambitionibus, quid de cupiditate honorum loquar ? quae flamma est, per quam non cucurrerint ii qui haec olim punctis singulis colligebant ? Itaque semper Africanus Socraticum Xenophontem in manibus habebat, cujus in primis laudabat illud, quod diceret eosdem labores non aequae graves esse imperatori et militi, quod ipse honos laborem leviolem faceret imperatorium.

(63) Sed tamen hoc evenit ut in vulgus insipientium opinio valeat honestatis, cum ipsam videre non possint. Itaque fama et multitudinis iudicio moventur, cum id honestum putent quod a plerisque laudetur. Te autem, si in oculis sis multitudinis, tamen ejus iudicio stare nolim nec, quod illa putet, idem putare pulcherrimum. Tuo tibi iudicio est utendum ; tibi si recta probanti placebis, tum non modo tete viceris, quod paulo ante praecipiebam, sed omnes et omnia.



CICÉRON Tusculanes « Action, douleur et gloire » (II, paragraphes 62-63)

Traduction de Jules Humbert revue par Claude Rambaux

Édition Hatier *Les Belles Lettres* © (1998)

(62) D'une manière générale, toutes les peines auxquelles s'attachent la gloire et la célébrité deviennent par cela même supportables. Ne voyons-nous pas, dans les pays où les jeux appelés gymniques sont très considérés, que les champions s'exposent à toutes les souffrances ? De même, là où la chasse et l'équitation sont en vogue, nulle douleur ne rebute ceux qui veulent s'y distinguer. Que dire de nos compétitions politiques et de la passion des honneurs ? Est-il brasier qui ait fait peur à nos ambitieux, au temps où l'on faisait campagne en quête des suffrages un à un ? Aussi l'Africain, qui ne se lassait pas de lire Xénophon le Socratique, se plaisait-il à citer tout spécialement une maxime de cet auteur, à savoir que les mêmes fatigues ne sont pas également lourdes pour le général et pour le soldat, car l'honneur suffit à alléger celles qui incombent au commandement.

(63) Il se trouve d'ailleurs que le vulgaire ignorant est sensible à l'idée du beau moral, sans qu'il puisse en distinguer la réalité. C'est ainsi que la renommée et le sentiment de la foule font impression sur lui, vu qu'il appelle beau ce qu'on loue communément. Pour toi, même si la foule n'avait d'yeux que pour toi, je ne voudrais pas que son jugement déterminât le tien, et qu'il suffît qu'elle trouvât une chose magnifique pour que tu la trouves telle. Règle-toi sur ton propre jugement : si tu éprouves que tes sentiments sont droits et si tu en es heureux, alors non seulement tu te seras vaincu toi-même, comme je te le recommandais tout à l'heure, mais tu auras triomphé de tous et de tout.